

les hommes les plus illustres de la Grèce et la littérature parvint à son apogée.

Les assemblées solennelles des Jeux servaient, comme nous l'avons déjà dit, à resserrer les établissements des Hellènes. Dans ces réunions on ne disputait pas seulement le prix de la lutte, de la course ou de l'équitation, mais la poésie et la musique luttaient aussi ; le vainqueur était proclamé hautement, il était comblé d'honneur ; il rentrait dans sa patrie avec l'appareil du triomphe. La religion était conviée à ces fêtes nationales et le poète devait faire l'éloge du Dieu en l'honneur duquel les jeux avaient été institués. Les législateurs comprirent quels parti ils pouvaient tirer de ces institutions et ils les encouragèrent de toute leur force.

Une autre institution politique, plus imposante encore, fut le fameux conseil des Amphyctions qui réunissait les célébrités du temps. Dans ces assemblées on s'efforçait de faire honneur à sa province. Ces représentants étaient les juges dans les luttes olympiques. Si grandes, si imposantes étaient ces fêtes que pendant leur durée, la moindre violence contre un citoyen était considérée comme un crime ; les poursuites judiciaires étaient interdites.

Une troisième cause favorable au mouvement littéraire, fut la guerre médique. Toute la Grèce s'unit pour supporter les frais de cette querelle. Que seraient devenus ces petits états desséchés s'ils n'eussent opposé une digue puissante à l'armée de Xersès ? Cette union sauva la Grèce du despotisme et fut un bienfait sous le rapport littéraire. Le contact des individus développe et agrandit chaque fois les idées de civilisation et de progrès. Les grands événements provoquent les grandes conceptions. Les grandes causes élèvent l'intelligence, exaltent l'imagination. Marathon, Salamine et Platée devinrent le théâtre où s'illustrèrent les Aristides, les Miltiade, les Témistocle, les Cimon, les Périclès, les Alcibiade, héros magnanimes de ces journées mémorables.

A peine la Grèce eût-elle parcouru la phase des guerres médiques, qu'une lutte fratricide vint tenir en émoi la population. Athènes, orgueilleuse de l'éclat que faisait rejaillir sur elle les grands hommes qu'elle avait formés, voulut faire sentir un joug oppressif sur ses voisins. Une ligne puissante se forma, Sparte en devint le centre. La guerre du Péloponèse se termina par l'humiliation d'Athènes.

Thèbes jeta, à cette époque, un grand éclat dû aux exploits de deux hommes illustres : Pélopidas et Epaminondas. Philippe de Macédoine vint alors et réunit toute la Grèce sous son sceptre.